

9^{ème} Université d'été de l'enseignement catholique

Cultures d'écoles – Ecole de Culture

Conclusions d'Etienne MICHEL, Directeur général du SeGEC

- 23 août 2013 -

Madame la Ministre,
Mesdames et Messieurs les Parlementaires,
Chers Collègues,
Chers Amis,

Cultures d'école, École de Culture.

L'école, un projet culturel ? Le titre choisi pour cette université d'été est une invitation : penser le lien entre l'école et la culture. Et penser ce lien est un défi parce que le mot même de culture paraît aujourd'hui un peu usé. On n'est même pas sûr, en utilisant ce mot, qu'il signifie la même chose pour tout le monde. Pour conclure cette journée, je vous propose trois idées sur ce lien entre l'école et la culture : ce lien est étroit (1), difficile à penser (2) et nécessaire (3).

Première idée : le lien l'école et la culture est étroit.

La simple consultation du dictionnaire nous en convainc aisément et permet, au passage, de s'accorder sur le concept. Le premier sens du mot culture est de cultiver la terre. C'est l'ensemble des opérations propres à tirer du sol les végétaux utiles à l'homme et aux animaux domestiques. Dans un deuxième sens, c'est le développement de certaines facultés de l'esprit par des exercices intellectuels appropriés. Par extension, sont visées l'ensemble des connaissances acquises qui permettent de développer le sens critique, le goût, le jugement. Le Petit Robert énonce également les mots qui ont un grand rapport de sens avec le mot culture. Je les cite : connaissance, éducation, formation, instruction, savoir. Pour le Robert, la culture désigne aussi l'ensemble des aspects intellectuels propres à une civilisation, une nation, comme la culture gréco-latine ou la culture occidentale, voire orientale. C'est aussi l'ensemble des formes acquises de comportements dans les sociétés humaines. Enfin, dernier sens, celui de la culture physique, le développement méthodique du corps. Vous le voyez, le lien entre la transmission de la culture et la mission de l'école est si étroit que ces notions tendent à se confondre, même si l'école, dans notre société, est aussi, modestement sans doute, un lien de production de la culture.

« La culture, disait Malraux, c'est ce qui fait de l'homme autre chose qu'un accident de l'Univers ». Elle ne doit pas seulement être présente à l'École, elle doit être l'École.

Deuxième idée : le lien entre l'école et la culture est difficile à penser.

Le lien est devenu difficile à penser, parce que l'école se transforme, mais, peut-être plus encore, parce que la culture se transforme. À cet égard, rien n'est plus important, de poser un juste diagnostic sur les évolutions culturelles contemporaines.

La recherche de la satisfaction immédiate, l'individualisme, l'utilitarisme sont autant de traits de cette évolution. Le consumérisme triomphe aujourd'hui, peut-être moins comme phénomène économique que comme phénomène culturel. Sur une longue période, les évolutions sont d'une telle ampleur, que les sociologues parlent parfois même d'ex-culturation : une société quitte la matrice culturelle qui l'a fondée. L'enseignement catholique, dans la confrontation de son projet propre avec la société d'aujourd'hui, est particulièrement bien placé pour prendre la mesure de ces évolutions.

Troisième idée : penser le lien entre l'école et la culture est nécessaire.

Comme l'a montré Marc Bourdoux dans son intervention en atelier, les traditions éducatives de l'enseignement catholique peuvent parmi d'autres constituer des ressources pour penser ce lien dans le contexte d'aujourd'hui.

À l'heure du consumérisme, former encore des personnalités capables de ressentir, de juger, d'agir avec les autres sans les instrumentaliser. Dans la culture de l'immédiateté, enseigner encore la position des savoirs dans le temps et l'espace des cultures humaines. Quand la règle du marché est celle du zapping et de l'excitation permanente, prendre encore le temps nécessaire aux apprentissages et à la concentration.

À l'heure d'une sorte d'aplatissement des savoirs, apprendre encore à les hiérarchiser. Parce que c'est à l'école « d'encre » faire tout cela, la culture scolaire fait, selon la formule de Jean De Munck, apparaître comme une forme de contre-culture, bien nécessaire face à la culture dominante, ce qui rend la mission de l'école bien plus indispensable et plus difficile. Convaincre, et parfois même se convaincre, qu'à l'heure où les savoirs semblent accessibles à tous par la magie de l'internet, il y a lieu, avant tout autre chose, d'apprendre à lire, écrire et calculer. Et enfin, le plus important peut-être : proposer des références pour apprendre à l'élève ou à l'étudiant de devenir un homme ou une femme capable de se tenir debout et de vivre avec autrui. Ce que nous avons à réapprendre c'est que l'enfant deviendra homme en s'inscrivant dans une histoire, en entrant dans un langage qui préexistant et qu'il contribuera à son tour à transformer. Il n'y a pas d'invention sans héritage ; la culture n'est pas inscrite dans nos gènes, mais dans notre esprit. Elle se découvre, se transmet. Elle n'est en aucune manière un donné. Elle se transforme aussi. Comme les civilisations, les cultures sont fragiles, je l'ai dit, et elles peuvent même disparaître. L'enjeu est donc de taille. Dans un beau texte intitulé « Que transmet-on quand on enseigne ? », le professeur Michel Develay rappelle que la transmission est l'incontournable de toute société pour perdurer et inscrire l'individu dans une communauté humaine. Simplement parce qu'il n'existe pas de société sans mémoire. C'est aussi ce qui fonde l'enseignement, et c'est pourquoi le combat pour faire vivre la culture scolaire est un combat pour la culture tout court et inversement.

Avant d'inviter Mme SCHYNS à vous dire quelques mots, je voudrais à présent évoquer de manière très brève quelques enjeux d'actualité plus immédiate.

Tout d'abord, bien sûr, la rentrée scolaire. Une fois encore, l'attention se portera particulièrement à l'entrée dans le secondaire où pour les parents – et pour les élèves – il devient parfois difficile de trouver une école dont le projet pédagogique leur convient suffisamment et à une distance raisonnable de leur domicile. Comme l'a montré une récente étude du SeGEC, la croissance démographique s'affirme progressivement comme un enjeu majeur pour l'avenir de l'enseignement, non seulement à Bruxelles, mais aussi dans certaines sous-régions de Wallonie comme Liège, Namur ou le Brabant wallon. De nouvelles écoles devront être construites, de nouvelles places devront être créées. Dans un contexte budgétaire particulièrement restreint pour les finances publiques, le défi sera de taille. Des arbitrages devront sans doute être réalisés et on peut espérer, sans en avoir la certitude, que les autorités politiques comprendront la nécessité de prévoir un régime de financement plus équilibré suivant les différents réseaux d'enseignement. Actuellement, pour un même nombre d'élèves, quand la Communauté française consacre 100 € pour les bâtiments de son propre réseau, elle n'en consacre que 37 € pour les écoles communales et provinciales et seulement 25 € pour les bâtiments des écoles libres. De tels déséquilibres

sont source d'iniquité, mais aussi d'inefficacité puisque, dans les faits, le niveau de subventionnement insuffisant ne permet pas à l'enseignement libre de répondre à la demande pressante des parents à son égard. À Bruxelles, toutes les écoles secondaires catholiques de l'enseignement général sont actuellement saturées et doivent refuser des centaines de demandes d'inscription.

L'année scolaire qui s'annonce sera aussi une année d'élection aux différents niveaux de pouvoir à l'exception des communes. Ce sera bientôt l'heure des bilans et une nouvelle législature se profile déjà à l'horizon. Le Secrétariat général de l'Enseignement catholique prépare son traditionnel Mémoire qui comprendra 10 priorités que nous rendrons publiques au terme d'un débat interne au sein des Comités diocésains de l'Enseignement catholique et de l'Assemblée générale du SeGEC. Une même question pourrait bien s'imposer à tous ceux qui réfléchissent à moyen terme : comment faire mieux sans avoir nécessairement plus de moyens ? Est-il possible de promouvoir une utilisation plus efficace des moyens actuellement disponibles ? Si on nous y invite, nous ne refuserons pas de prendre part à cette réflexion sans doute nécessaire, dans l'enseignement obligatoire comme dans l'enseignement supérieur.

J'ai à présent le plaisir de vous présenter Mme SCHYNS et de l'inviter à vous adresser quelques mots en ce début d'année scolaire. Mme SCHYNS, vous êtes Ministre de l'Enseignement obligatoire, romaniste et ancienne enseignante. À ces différents titres, vous êtes la très bienvenue parmi nous.

Avant de laisser la place à la musique, permettez-moi encore de remercier vivement tous ceux qui ont contribué à la pleine réussite de cette journée, l'ensemble des orateurs, intervenants, conférenciers et toute l'équipe du Service d'étude qui en a assuré la bonne organisation sous la conduite de Guy Selderslagh.

Excellente rentrée à toutes et à tous !

Étienne MICHEL